

ABONNEMENT.

SAUMUR :	
Un an	30 fr.
Six mois	16
Trois mois	8
Poste :	
Un an	35 fr.
Six mois	18
Trois mois	10

ON s'abonne :

A SAUMUR,
Chez tous les Libraires.
A PARIS,
Chez DONGREL et BULLIER,
Place de la Bourse, 33;
A. EWIG,
Rue Fléclier, 2.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne	20 c.
Réclames	30
Faits divers	75

RESERVES SONT FAITES
Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sans justification dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.
Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi.
Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

ON s'abonne :

A PARIS,
chez MM. HAVAS-LAFFITE et Co,
Place de la Bourse, 8.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR,

4 Octobre 1878.

Chronique générale.

Voici les députés de la gauche qui rentrent à Paris beaucoup plus tôt qu'on ne les attendait et qui, déjà, s'occupent d'organiser des réunions à partir du 6 octobre, sous prétexte de se rendre compte mutuellement de l'état politique de leurs circonscriptions.

Nous doutons fort que ce retour prématuré et la tenue de ces réunions annoncent grand chose de bon pour le cabinet Dufaure.

Il y a deux courants contraires.

D'après le premier, il y aurait un remaniement du ministère qui se ferait sous l'influence de M. Gambetta contre M. Dufaure. D'après le second, il y aurait une évolution du gouvernement vers la droite, qui se ferait sous l'influence de M. Dufaure contre M. Gambetta.

Nous signalons ces versions contradictoires sans garantir en aucune façon l'exactitude ni de l'une, ni de l'autre.

Il est à croire que ce sont les novellistes qui s'amuse, pour passer le temps de la prorogation, à imaginer des ministères de couleurs variées.

Cependant, le fait seul que des bruits de cette nature peuvent rencontrer quelque créance indique une situation équivoque, qui permet toutes les suppositions et qui comporte toutes les éventualités.

Le bruit de la nomination de M. Léon Say à la Banque de France a été mis de nouveau en circulation. Nous avons voulu nous assurer de la vérité de cette nouvelle, et nous sommes en mesure d'affirmer que de tous les financiers, il n'en est aucun qui ait moins de chances que M. Léon Say d'être nommé

au gouvernement de la Banque; le conseil des régents de la Banque ne l'acceptera à aucun prix, car il n'en est aucun qui ait coûté plus cher que M. Léon Say à notre grand établissement de crédit. La Banque ne pourra jamais oublier les pertes que M. le ministre des finances lui a fait subir avec ses valeurs des sociétés coopératives.

En dépit des notes officieuses espagnoles, le *National* maintient que la situation est assez grave dans le Nord de l'Espagne pour que le gouvernement y concentre 25,000 hommes, sous prétexte de grandes manœuvres.

Est-ce M. Castelar qui a renseigné, à ce sujet, M. de Marcère?

Le ministre des affaires étrangères a annoncé officiellement aux membres du cabinet que le prince de Danemark, le prince Henri des Pays-Bas, le duc d'Aoste, les archiducs Victor et Frédéric et le roi d'Espagne avaient l'intention d'assister à la distribution des récompenses de l'Exposition universelle.

Un indice certain que quelques modifications ministérielles sont prévues dès maintenant, c'est que l'une de nos Excellences se hâte de pourvoir aux sollicitations de ses amis et connaissances, en accordant des emplois qui, jusqu'ici, avaient été refusés. On vient même de créer de nouveaux emplois pour faciliter le placement de ceux qui ont attendu. Ce sont de vraies sinécures qui grèvent le budget d'une façon absolument inutile, mais qui donnent satisfaction aux amis du ministre qui commence ainsi à faire son testament politique.

D'après le *Temps*, la Compagnie du chemin de fer du Midi aurait signé un traité avec M. le ministre des travaux publics

pour la construction et l'exploitation de 4,500 kilomètres environ de voies ferrées. Le délai convenu pour la construction est de dix à douze années. La signature du traité dont il s'agit remonterait à quelques mois déjà, et le Nord et l'Est seraient en train de traiter également avec l'Etat.

Le génie militaire allemand est occupé en ce moment à faire dresser des plans sur une grande échelle des terrains entourant les forts de Strasbourg. Chaque fort sera pourvu de ces plans qui permettront, en cas de siège, de s'orienter immédiatement. Dans ces plans seront compris tous les terrains à portée des pièces de siège.

On croit de plus en plus, dit le *Journal du Loiret*, que M. Gambetta a tout combiné pour faire de M. de Freycinet le chef du prochain ministère. C'est dans ce dessein que M. de Freycinet prendrait en ce moment un caractère demi-conservateur.

M. le Rév. Mignot, chanoine de la Nouvelle-Orléans, envoyé en Europe par M. G. Perché, pour y traiter en son nom d'importantes affaires diocésaines, adresse à l'*Union* la lettre suivante :

Monsieur le Rédacteur,

Le monde entier est sous l'émotion des nouvelles de plus en plus désastreuses qui nous arrivent de la Louisiane.

Les populations de Grenade, Memphis, Wicksburg, sont décimées. La métropole du Sud elle-même est atteinte de la façon la plus terrible; le nombre des malades, surtout parmi les classes pauvres, a pris des proportions de plus en plus considérables.

Voici les détails que je reçois à ce sujet :
« A Wicksburg, la situation est effrayante; il y a plus de 2,000 malades. Six sœurs de charité, ainsi que M^{rs} Elder, évé-

que de Natchez, viennent de succomber victimes de leur héroïque dévouement.

» A Memphis, non-seulement les cercueils ont manqué, mais aussi les bras. Un corps de trente noirs organisé par la Société de secours ne pouvant plus suffire à la besogne, on a cherché à en engager d'autres, on n'a rencontré que des refus de la part des gens que la frayeur égare. On a trouvé dans les maisons des corps qui y gisaient sans sépulture et dont l'odeur empoisonnait l'air. Il ne reste à Memphis que trois prêtres catholiques : tous les autres ont été frappés en prodiguant aux fidèles les secours de la religion.

» A la Nouvelle-Orléans, même situation, les églises n'ont pas assez de prêtres; nombre de malades succombent sans secours ni divin ni humain.

La colonie française est fortement éprouvée.

Un de ses membres les plus distingués, M. le Très-Rév. Millet, vicaire général, désigné naguère pour être le coadjuteur de M^{rs} Perché, vient de succomber.

On compte aussi parmi les vicaires trois prêtres lazaristes, un prêtre rédemptoriste, M. le Rév. Follier, curé de Saint-Vincent-de-Paul, plusieurs sœurs de charité.

Rien ne peut faire prévoir à quel moment ce fléau cessera; mais ce qu'il y a de certain, c'est que le lendemain du jour où il se sera retiré, la plus épouvantable misère succèdera à la contagion.

Pendant que les hommes de l'art et les personnes de religion rivalisent de dévouement, luttent sur place contre le mal, il est de notre devoir d'en atténuer autant que nous le pourrons les terribles conséquences.

C'est dans ce but, monsieur le rédacteur, que je viens réclamer avec confiance tout votre concours.

Il y a ici non-seulement une question d'humanité, mais encore une question de patriotisme.

La presse a toujours été en France le grand organe du bien dans les calamités publiques. Informés par vous, vos lecteurs se feront un devoir d'envoyer leur obole à tant

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LA

PUPILLE DE SALOMON

PAR
M^{lle} MARTHE LACHÈSE

(CAMILLE DE GÉRANS)

(Suite.)

Christine s'approcha, le cœur palpitant : Rosa, dont la nouveauté du fait excitait la curiosité, s'accouda sur la table. Barthélemy lut d'une voix lente et solennelle :

« La Viviane de M. Salomon est un des grands succès du jour. Une composition heureuse, un sentiment puissant, une excellente exécution, assurent à cette œuvre les sympathies de ceux qui aiment et cherchent vraiment le beau. »

— Peuh ! dit Barthélemy, ce n'est pas mal pensé, mais que c'est lourdement dit !

Désormais, on le vit faire de longues séances dans un cabinet de lecture où l'on pouvait visiter presque tous les journaux en renom. Les articles, lus d'abord en famille, étaient ensuite déposés sur la table de l'atelier. Ils n'étaient pas toujours du goût de Salomon.

« C'est bien étrange, se permit de dire un de leurs auteurs, que la renommée d'un si bon peintre ne soit pas encore mieux établie. Car, d'après les dates de la notice, on ne peut croire qu'il en soit à ses débuts. On s'étonne un peu, dans le monde artistique, de cette particularité. »

— On s'étonne, on s'étonne, murmura Barthélemy mortifié. Cet ignorant devrait apprendre qu'il en fut de même dans tous les temps. Claude Lorrain avait cinquante ans quand on voulut bien, un beau jour, s'apercevoir qu'il savait peindre.

Dans une autre Revue, au contraire, il trouva quelques mots dont il fut tout ravi :

« Ou êtes-vous, poètes des vieux champs de Gaël ? Descendez des hauteurs du Menez Hom, accourez du fond des landes peuplées de korils et de kornikaneds ! (1) Venez regarder de nouveau le spectacle qui vous charma jadis et que vous avez chanté sur vos harpes ornées de verveines. Qu'est-

(1) *Korils*, nains des landes, du mot celtique *Korol*, danse. Ainsi nommés parce qu'ils passaient les nuits à danser des rondes au clair de lune. — *Kornikaneds*, nains des bois de *Korn*, corne et *Kana* chanter, parce qu'ils chantaient dans de petites cornes suspendues à leur ceinture.

ce donc vraiment ? Une femme contemplant un enfant à l'ombre de quelques arbres ! Qui, mais l'enfant bercé au sein d'une telle nature, sur les genoux d'une telle mère, ne peut devenir qu'un enchanteur. »

— A la bonne heure, dit Salomon, en voici un qui sait comprendre les choses.

Il disait encore :

— Vois-tu, ma fille, ces critiques sont gens de métier : ce ne sont pas là des gens de goût; ils effleurent tout en passant, ils n'examinent rien à fond. Pas un n'a encore parlé de ces rayons que j'ai pris soin de faire glisser entre les chênes pour obtenir dans les lointains de mon bois un joli effet de clair-obscur.

— Quelle négligence ! répondait la jeune fille.

Et le temps s'écoulait ainsi, ramenant sans cesse des appréciations, des confidences dont Christine savourait silencieusement la douceur.

— Je te l'avoue, répétait l'artiste en terminant, j'ai beau regarder dans ma vie, pourtant depuis longtemps laborieuse et féconde, je ne puis rencontrer le souvenir d'un si brillant succès !

L'Exposition était environ à moitié de sa durée quand parvint un matin à l'adresse de Barthélemy un large pli que fermait un sceau de cire rouge.

L'artiste n'était pas rentré, ce fut à M^{lle} de Kemper que le facteur remit cette lettre.

Christine jeta un regard sur le cachet et, malgré

elle, se sentit rougir.

Rosa vit le trouble promptement réprimé de la jeune fille et, se précipitant vers elle, demanda :

— Qu'est-ce que cela ?

— Une lettre pour M. Salomon.

En disant ces mots, Christine ouvrit le tiroir du bureau de l'artiste, y jeta le pli et en retira la clé.

— C'est ainsi que vous me répondez ? reprit M^{lle} Lebrun. Qu'est-ce que cette lettre ? Je veux le savoir.

— Comment pourrais-je vous l'apprendre, Madame ?

— Vous avez, je le vois, soupçon de son contenu. Et moi aussi ! s'écria-t-elle tout à coup en se redressant avec colère. Et moi aussi, je le devine rien qu'à votre embarras ! Avec toutes ses idées de gouvernements honnêtes, Barthélemy est sans cesse à murmurer contre l'empereur. M^{lle} Montferrier ne se gêne pas non plus et, quant à vous, on sait ce que vous êtes : votre nom même le dit tout haut. Nous en voilà à recevoir des avis de la police... Mon Dieu ! gémit-elle en élevant encore la voix, il ne nous manquait plus que ce tourment...

— Je ne puis vous accorder, Madame, répondit Christine, que pour arriver jusqu'à vous, les avis de la police doivent passer par les ministères. Et je vous affirme que ce mot est le seul qui se lise sur le cachet.

Le bruit de la porte d'entrée, repoussée par la

La Pupille de Salomon, en vente à Saumur, chez DÉZÉ, libraire, rue Saint-Jean, et chez MILON, libraire, rue d'Orléans. — Prix : 3 francs.

de familles malheureuses déçues et aux survivants desquelles l'avenir apparaît dans tout ce qu'il peut y avoir de plus effrayant. Ils ont ainsi l'occasion de témoigner à ces bonnes populations lousianaises que l'origine, les souvenirs et les intérêts les plus actuels rattachent à la France, leur gratitude pour les sacrifices qu'elles-mêmes se sont imposés après nos désastres de 1870-1871, et, plus récemment encore, après les inondations qui ravagèrent une partie de votre pays.

Je vous remercie d'avance, monsieur le rédacteur, du bienveillant accueil que vous ferez à ma demande; on vous en bénira au-delà des mers, et vous aurez une fois de plus rempli le plus beau rôle qui puisse être attaché à votre mission.

Agréez l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

H. MIGNON,
Miss. apost., chanoine de la Nouvelle-Orléans.

QUESTION D'ORIENT.

L'Europe est décidément malade. Elle ne peut plus faire un mouvement qu'elle ne se casse ou ne se blesse par quelque côté.

La Bosnie et l'Herzégovine sont à peine soumises à leur nouvelle domination que le gouvernement de la Hongrie tombe en éclats. Le ministre des finances, pour ne pas verser la quote part hongroise des 60 millions de subsides de guerre, refuse de rester ministre et il entraîne dans sa retraite tout le cabinet.

Pour comprendre cette subite et grave résolution, il est nécessaire de se rappeler que depuis 1867, la Hongrie est, dans les États de la maison de Hapsbourg, à côté de l'Autriche, la seule partie prépondérante de l'empire. Dans ce dualisme hautain, les autres peuples, comme la Dalmatie, la Basse-Hongrie, la Galicie, la Moravie, la Bohême, en général, tous les Slaves de la monarchie sont politiquement annulés depuis le compromis de 1867.

Or, l'occupation de la Bosnie et l'Herzégovine, si elle se consolide, tend à donner à cet élément sacrifié une importance numérique inattendue. Les Hongrois, qui ont déjà tant de peine à se maintenir au-dessus des Slaves dans l'état actuel des choses, se flatteraient en vain de pouvoir leur résister devant l'accroissement de forces qui va leur être apporté. Ils seront obligés de se résigner au partage de l'autonomie politique et de laisser substituer à la monarchie à deux têtes le système fédératif.

Les Tchèques de la Bohême ont déjà senti ce changement de situation, ils sont sortis de leur longue abstention pour entrer en lutte contre la prépondérance magyare.

A Pesth, un meeting très-animé s'est tenu, concluant par une sommation au gouvernement de mettre fin, dès à présent, à l'occupation de la Bosnie et de l'Herzégovine. C'est le lendemain de cette tumultueuse assemblée que le cabinet hongrois, effrayé des démonstrations nationales, s'est décidé à se dé-

mettre pour ne pas accorder sa part du subsidé de guerre.

D'après les renseignements particuliers que nous avons, M. Szell, ministre des finances, et M. Tisza, président du conseil, accourus l'un et l'autre auprès de l'empereur, auraient subi l'ascendant personnel de François-Joseph, et la crise n'aurait plus sa violence du premier jour.

Etranger.

ALLEMAGNE. — M. le comte Eulenburg a déclaré à la commission du Reichstag chargée d'examiner le projet de loi contre les socialistes que les gouvernements confédérés acceptaient, sauf quelques modifications, la forme donnée au projet lors de la dernière lecture. Ils acceptent en principe le tribunal d'appel proposé par la commission, mais ils désirent que le conseil fédéral puisse choisir, pour faire partie de ce tribunal, cinq membres pris dans les tribunaux supérieurs d'administration des États confédérés; en outre, l'empereur aurait le droit de choisir à sa guise le président et son suppléant.

Quant à la limitation de la durée de la loi à deux ans et demi, le comte Eulenburg l'a déclarée inacceptable. Les gouvernements demandent une durée indéterminée.

La commission n'a pas pris de résolution; elle a ajourné la discussion afin de laisser à ses membres le temps de se consulter.

RUSSIE. — Le *Golos* émet une réflexion qui ne manque pas d'être significative et qui doit être prise en considération :

« L'émir de Caboul, dit-il, n'est pas aussi isolé que le suppose l'Angleterre. Il n'a pas agi précipitamment, cette fois, mais il a calculé les conséquences de son attitude. Pour beaucoup de raisons, sa position est meilleure que dans la précédente guerre. »

La précédente guerre a été marquée par un échec pour les Anglais.

On écrit de Moscou :

« Grande exaltation, mais plus de bruit que de politique sérieuse. Les Slaves n'ont nulle envie de se battre pour les Afghans qui sont mahométans. Plusieurs comités se forment pour suggérer une entente russo-anglaise, au moyen de laquelle l'Afghanistan serait partagé longitudinalement entre la Russie et le gouvernement indien. Un territoire assez vaste serait réservé au nord-est de la Chine. »

« A Saint-Petersbourg, au contraire, l'opinion publique est très-hostile à l'Angleterre; mais on a généralement assez de la guerre, et, malgré les sentiments individuels, de grande irritations contre tout ce qui est Anglais; on ne veut pas entendre parler de se livrer dans un conflit entre la Grande-Bretagne. »

Chronique militaire.

Le général Bonnemains, le plus ancien de nos divisionnaires de cavalerie, vient d'être nommé président de la commission chargée du classement qui se fait chaque année à la suite des inspections générales.

M. le ministre de la guerre vient de fixer de la manière suivante les conditions de taille auxquelles devront satisfaire désormais les engagés volontaires :

Pour les régiments d'infanterie, la taille minimum a été fixée à 1^m 54.

Pour les cuirassiers, à 1^m 70.

Pour les dragons, de 1^m 66 à 1^m 70.

Pour les chasseurs et hussards, ainsi que les spahis, de 1^m 60 à 1^m 66.

Pour les chasseurs d'Afrique, de 1^m 64 à 1^m 69.

Pour l'artillerie, les pontonniers et le train, 1^m 64.

Pour le génie, 1^m 66.

Les quartiers-généraux de la 7^e division et de la 13^e brigade d'infanterie du 4^e corps d'armée seront respectivement établis au Mans et à Laval à dater du 3 octobre prochain.

À la même date, M. le général de division Lefebvre, commandant la 7^e division d'infanterie, réunira à son commandement celui des subdivisions de région de Laval, de Mayenne, de Mamers, du Mans, d'Alençon et d'Argentan.

Ce commandement sera exercé sous ses ordres par M. le général de Waldner-Freundstein, commandant la 13^e brigade d'infanterie, pour les subdivisions de Laval et de Mayenne, et par M. le général Haca, commandant la 14^e brigade d'infanterie, pour les subdivisions de Mamers, du Mans, d'Alençon et d'Argentan.

M. le général Carrelet, commandant la 4^e brigade de cavalerie, conservera le commandement des subdivisions de région de Dreux et de Chartres sous les ordres directs du général commandant le 4^e corps d'armée.

Un voyage d'études militaires va être exécuté par l'état-major général du ministre de la guerre dans les arrondissements d'Epinal, Mirecourt et Neufchâteau, sous la direction de M. de Miribel, général de brigade.

2 officiers généraux et 28 officiers prendront part à ce voyage avec 80 hommes de troupes et 130 chevaux.

Le voyage durera vingt-deux jours environ.

Les officiers, les hommes et les chevaux seront logés chez l'habitant; leur séjour dans la même localité n'excédera pas deux nuits.

Chronique Locale et de l'Ouest.

M. le ministre de la guerre vient de décider que la reprise annuelle des cours de

l'École d'application de cavalerie de Saumur serait reculée et que l'admission des candidats aurait lieu désormais les 1^{er} novembre et 1^{er} mai de chaque année, au lieu du 1^{er} octobre et du 1^{er} avril.

C'est avant-hier 2 octobre qu'a commencé la période fixée par le ministre de la guerre pour la réception des engagements volontaires.

Sapeurs-pompiers. — On annonce que M. le ministre de l'intérieur vient d'adresser à tous les préfets des départements une circulaire relative à l'organisation des corps de sapeurs-pompiers.

Le ministre pense que la bonne organisation de ces corps étant d'un intérêt considérable pour chaque département, il y aurait lieu de procéder à la création d'inspecteurs départementaux chargés de se rendre, plusieurs fois par an, dans les communes, d'assister aux exercices et manœuvres, d'inventorier le matériel et de donner une nouvelle impulsion à l'ensemble du service. Ces inspecteurs rendraient compte de leurs visites aux conseils généraux et aux préfets.

Dans sa séance du 26 août dernier, le Conseil général de la Loire-Inférieure a rejeté à l'unanimité la demande du ministre, la création d'un poste d'inspecteur des sapeurs-pompiers devant créer une charge nouvelle pour le département.

Le ministre de l'intérieur vient de donner des instructions pour qu'à l'avenir les directeurs des maisons centrales, ainsi que les gardiens chefs des maisons d'arrêt, de justice et de correction, reçoivent le signallement de tous les individus recherchés par la justice.

On a remarqué dans ces derniers temps, en effet, qu'un certain nombre de malfaiteurs dangereux se trouvaient incarcérés dans ces établissements à la suite de nouvelles condamnations prononcées sous de faux noms et grâce auxquelles ils espéraient se constituer une identité nouvelle qui les mit à l'abri des condamnations plus graves qu'ils avaient antérieurement encourues.

LA LOTERIE DE L'EXPOSITION.

Le tirage aura lieu le 20 novembre dans les conditions suivantes :

Six roues recevront chacune le jeu des numéros de 0 à 9; une septième roue recevra autant de numéros qu'il y aura de séries émises, c'est-à-dire les numéros un, deux et trois, dans le cas où l'émission s'arrêterait à la troisième série.

De chacune des six premières roues un enfant tirera un numéro; les six réunis formeront donc un des chiffres compris de 000,004 à 999,999.

De la septième roue on tirera ensuite un des numéros de séries.

C'est ce dernier tirage qui indiquera le numéro gagnant.

Exemple: les numéros des six roues formeront le chiffre de 545,555, et le numéro tiré de la roue des séries est le numéro 2.

C'est donc le numéro 545,555 de la série 2 qui gagne.

main de Salomon, mit fin aux répliques de M^{me} Lebrun.

— Une grande lettre pour vous, Barthélemy.

— Venant du ministère des beaux-arts, ajouta Christine en lui tendant le pli.

— Du ministère! Comment?...

Il ouvrit, il pâlit, et pourtant son regard étincelait: ses mains tremblaient: il dit:

— Rosa!... Christine!... Embrassez-moi!...

L'avis était très-officiel. La commission des récompenses décernait une médaille au tableau de Viviane.

— O mon ami! dit la jeune fille en se jetant dans ses bras.

— Laisse-moi, petite! Laisse-moi me remettre un peu. Que diable! c'est singulier comme on se sent remué par une pareille nouvelle! Eh bien! Rosa, vous ne me dites rien?

— Je crois rêver, murmura M^{me} Lebrun. C'est le cas de répéter que, dans ce monde, on peut s'attendre à tout.

L'étonnement dans lequel se trouvait plongée M^{me} Lebrun fut, il faut bien l'avouer, partagé par le public.

La nouvelle que Salomon était rangé au salon parmi les peintres les plus remarquables, parut tout d'abord si étrange que, pour beaucoup de ses compatriotes, elle demanda confirmation.

Cependant, quand il fut bien avéré qu'il y avait

réellement succès et récompense, des marques générales de sympathie vinrent prouver à l'artiste que, si l'on ne comprenait guère, on acceptait très-volontiers.

— Ce pauvre cher Barthélemy! dit M. Benoît le premier. Voilà de quoi le réjouir pour le reste de ses jours. Ma foi! la chose me semble si heureuse que je ne demande plus si elle est raisonnable.

Il retrancha cette dernière réflexion quand, peu de temps après, Salomon étant venu passer une soirée aux Frères, on l'entoura, on le complimenta à qui mieux mieux.

— Oui, je suis sûr, s'écria le peintre, que ce qui les a tous conquis, c'est l'harmonie que j'ai tenu à établir entre le fantastique de la scène et la richesse du coloris.

M. Montferrier regarda fixement sa femme. Il y avait longtemps qu'il connaissait le secret de M^{lle} de Kemper. Alice savait que si son mari ne montrait pas toujours un cœur très-tendre ni un caractère très-aimable, il était plein d'honneur et incapable de violer sa parole. Elle tenait à lui témoigner en toutes circonstances une affectueuse confiance, et, enfin, il n'aurait pas été convenable pour Christine de prendre possession d'un appartement dans l'hôtel d'Alice, sans le consentement du maître de la maison.

Quand la jeune femme vit se lever vers elle le regard railleur de Léopold, elle détourna la tête:

un dangereux sourire venait malgré elle à ses lèvres.

Le docteur Renaud, assis près d'elle, l'aperçut:

— Est-elle enfant! pensa-t-il. Car ce que dit ce bon Salomon paraît fort naturel.

L'artiste fit une seconde réflexion.

Léopold regarda de nouveau Alice.

— Ils sont singuliers, franchement: ils ont une idée, c'est certain.

Et, là-dessus, le bon docteur, emboitant le pas derrière les deux jeunes gens quand il fut question de passer dans le jardin, prêta si bien une oreille restée fine en dépit des années, qu'il saisit le dialogue suivant:

— Cessez donc, Léopold, vous me mettez au supplice.

— Je n'ai voulu que plaisanter, ma chère. Car, après toutes les peines que vous vous êtes données, je comprends parfaitement que vous soyez contente.

— Les peines qu'elle s'est données?... que peut-il vouloir dire?... Oh! oh! il y a là une énigme et j'en saurai le mot ou j'y perdrai ma réputation de curieux.

Quand, de ses remarques incomplètes, le docteur eut fini de tirer cette conclusion, il reprit sa part de la causerie générale.

Répétant à qui voulait l'entendre, en guise de maxime, que, si la femme n'est pas toujours aussi douce que la colombe, elle est le plus souvent pru-

dente comme le serpent, M. Renaud dut s'étonner quand, passant le lendemain dans la rue Lafayette, il vit une jeune dame, tout enveloppée de dentelles, descendre du trottoir pour venir au-devant de lui.

— Il est heureux que je me trouve ici pour vous couper le chemin, dit Alice. Vous laissez si fièrement ma porte de côté! Ne me ferez-vous donc pas la grâce d'une visite?

— Hélas! que l'homme est faible! répondit le vieillard retournant sur ses pas avec M^{me} Montferrier. J'avais promis de rentrer à heure fixe manger un ragout de pigeons pour lequel ma vieille Suzette veut, je crois, recevoir un brevet. Et voilà qu'il suffit d'une parole pour m'arrêter dans l'accomplissement d'un tel devoir!

— Entrons dans le pavillon, continua la jeune femme en poussant la porte d'une sorte de salon qui ouvrait dans la cour de l'hôtel, près du portail.

(A suivre.)

Au salon de peinture. Un vieux gardien s'arrête devant un portrait de général orné d'un cadre immense tout ruisselant de dorures:

— Mazette! Et des gens qui viennent vous dire que ce qui manque dans l'armée, ce sont des cadres.

Les mêmes numéros des autres séries n'ont aucun droit. Quant aux lots, ils seront tous numérotés; le premier numéro sorti gagnera le lot n° 1, et ainsi de suite.

NANTES.

Le ministre de la guerre a arrêté l'établissement des ateliers ci-après dans la ville de Nantes:

1^o Un atelier civil de confection d'effets d'habillement, dont la fourniture annuelle variera entre 105,000 et 240,000 effets.
2^o Le maintien de l'atelier civil de confection pour la chaussure, en l'augmentant de la confection des effets de grand équipement et de coiffure.

L'importance de ce dernier atelier devra comprendre une fourniture annuelle de 100,000 à 240,000 effets de chaussure, et de 60,000 à 150,000 effets de grand équipement et de coiffure.

Ces deux ateliers devant, en principe, assurer les besoins de trois corps d'armée, les allocations qui précèdent seront très-probablement toujours dépassées.

En ce qui concerne le harnachement, le magasin devra contenir 750 séries complètes, et l'adjudication des 300 selles, qui a eu lieu il y a quelques jours, indique déjà de quelle importance sera ce service.

RENNES.

Le nouvel archevêque de Rennes fera son entrée solennelle dans cette ville le jeudi 10 octobre. Sa Grandeur sera conduite processionnellement de la gare à la cathédrale, et, après la cérémonie de prise de possession et d'installation, le prélat sera de nouveau accompagné et conduit par le clergé à l'archevêché.

Prophéties de Nick. — Voici les prophéties de Nick pour le mois d'octobre:

Temps relativement beau et sec au premier quartier de la lune, qui commencera le 3 et finira le 11.

Pluies de courte durée vers le milieu de cette période dans les régions forestières, dans le centre de la France, sur les côtes occidentales de la Manche, ainsi que sur le littoral de l'Océan.

Gelées d'automne à appréhender, plus particulièrement dans la zone de l'Est et dans les départements suivants du littoral de l'Océan: Finistère, Morbihan, Loire-Inférieure, Vendée et Charente-Inférieure.

Assez belle période à la pleine lune, qui commencera le 11 et finira le 19. Pluies le 12 et le 17, plus particulièrement dans le centre, l'ouest et le nord-est de la France.

Vent sur l'Océan et la Méditerranée et le long de la vallée du Rhône.

Soirées froides.

Vent et pluies torrentielles au dernier quartier de la lune, qui commencera le 19 et finira le 25.

Crue des fleuves et des rivières ainsi que de tous les cours d'eau.

Du 25 au 31. — Beau temps dans la région méridionale. Pluies dans l'Est et le Nord-Ouest.

Premiers froids dans l'Europe septentrionale.

Mois très-variable.

État civil de la ville de Saumur

Du 1^{er} au 30 septembre 1878.

NAISSANCES.

Le 7. — Paul Jagot, porte du Bourg.

Le 8. — Adrien-Charles Cahours, porte du Bourg.

Le 9. — Aimée-Marie Lemoine, rue Duplessis-Mornay.

Le 11. — Jeanne-Berthe Belleuvre, rue Concorde.

Le 13. — Marie Ruesche, rue des Boires.

Le 17. — Charles Fiacre, quai de l'École.

Le 19. — Henri Maurat, Grand'rue.

Le 26. — Marie-Augustine Bastian, rue Brault.

Le 27. — Auguste-Georges-Ernest Benèche, rue Daillé.

Le 28. — Charles-Marie-Alphonse Gaillon, rue du Port-Cigogne.

MARIAGES.

Le 3. — Ernest-Henri Bénard, horloger,

a épousé Madeleine Cisterne, couturière, tous deux de Saumur.

Le 4. — Louis-Joseph Renou, commis-principal des contributions indirectes, de Thouarcé, a épousé Léonie Mocard, sans profession, de Saumur.

Le 7. — André Cozette, journalier, a épousé Mélanie-Augustine Rivot, chapelière, tous deux de Saumur.

Le 16. — Pierre-Alphonse Petit, pâtisier-confiseur, de Tours, a épousé Louise-Augustine-Isabelle Bongard (veuve), de Saumur.

Le 24. — François-Antoine Clod, cavalier de manège, a épousé Marie-Louise Le Guillou, sans profession, tous deux de Saumur. — Louis-Auguste Martin, cirier, a épousé Justine Blanc, maîtresse couturière, tous deux de Saumur.

Le 25. — Elie Ploquin, pêcheur, a épousé Léontine Bernier, domestique, tous deux de Saumur.

Le 30. — Joseph Poisson, journalier, a épousé Joséphine Moreau, couturière, tous deux de Saumur.

DÉCÈS.

Le 4. — Arsène Tessier des Sablons, propriétaire, 70 ans, rue du Pavillon. — Narcisse Latreille, 1 an, hameau du Petit-Puy.

Le 6. — Marie-Louise Hérisson, 13 mois, petite rue Saint-Nicolas.

Le 7. — Pierre-Eugène Charlot, 24 ans, à l'Hospice.

Le 9. — Ferdinand Billard, cordonnier, 52 ans, à l'Hospice. — Vincent Karno, chiffonnier, 56 ans, à l'Hospice.

Le 10. — Henri Mercer, 5 ans, rue du Port-Cigogne. — Onésime Cadot, sans profession, 36 ans, épouse Henri-François Moriceau, rue de Fenet.

Le 13. — Prosper Jardon, peintre en bâtiment, 38 ans, rue Saint-Nicolas.

Le 15. — François-Constant Poulain, aubergiste, 33 ans, rue de la Comédie. — René Gouillard, tonnelier, 76 ans, à l'Hospice.

Le 16. — Anne-Marie Trouillet, sans profession, 77 ans, épouse Joseph Lefrère, rue de la Visitation.

Le 17. — Emmanuel-Louis Lesage, 8 mois, place du Mouton. — Auguste Petit, cordonnier, 57 ans, à l'Hospice. — Joséphine Chesneau, couturière, 21 ans, à l'Hospice. — Marie Ruesche, 3 jours, à l'Hospice.

Le 18. — Louise-Anne-Félicité Thelis, 2 ans, rue Nationale.

Le 19. — Prosper-Henri Béatrix, tailleur, 64 ans, rue de Fenet. — René Moulin, forgeron, 66 ans, à l'Hospice.

Le 20. — Georges-Albert Menochet, 3 ans, quai de Limoges. — René Gabiller, tailleur de pierre, 67 ans, hameau du Petit-Puy.

Le 21. — Marie Mabilleau, sans profession, 38 ans, épouse René Juteau, butte des Moulins.

Le 23. — Jeanne Fouassier, rentière, 78 ans, veuve Pierre Martin, rue des Basses-Perrières.

Le 26. — François-Etienne Chenon, rentier, 79 ans, à l'Hospice.

Le 27. — René Huet, cordonnier, 75 ans, à l'Hospice.

Le 28. — Lucie-Elisabeth Beaumont, sans profession, 54 ans, épouse Jean-Baptiste-Théophile Breton, rue de l'Hôtel-Dieu.

Faits divers.

On écrit d'Orléans, le 29 septembre:

« Un déplorable accident est arrivé vendredi, vers une heure de l'après-midi, dans la cour de la caserne d'infanterie, sise faubourg Bannier.

« On s'occupait de désarmer les réservistes et tous avaient déjà repris leurs vêtements civils. Une voiture chargée de sacs de pommes de terre stationnait dans la cour et le déchargement était aux trois quarts opéré lorsque, par une circonstance restée inexplicable, le cheval attelé à cette voiture prit le mors aux dents et partit d'une course furieuse vers la rue.

« Un jeune réserviste, le sieur Bourgeois, vigneron à Gidy, n'écoulant que son courage, se précipita au-devant de l'animal et chercha à le prendre aux naseaux; mais le malheureux, atteint à la poitrine par un des limons de la voiture, fut renversé et son corps roula sous les roues.

« Le cheval, continuant sa course furieuse, alla s'abattre contre la grille et fut tué d'un coup.

« On s'empresse de relever Bourgeois, et on le fit, d'urgence, transporter à l'hospice.

Mais l'infortuné jeune homme expira dans le trajet, par suite d'une lésion interne.

« Victime de son dévouement, le jeune réserviste laisse une jeune femme qui venait de le rendre père il y a trois jours à peine. »

Nous lisons dans le *Messageur franco-américain*, de New-York:

Le revolver est l'arme nationale de l'Américain, chacun sait cela. Il est rare qu'un vrai citoyen ne porte son six barreled pistol dans la poche spéciale que son tailleur a eu soin de lui ménager dans la partie abritée de son pantalon. De là les bagarres quotidiennes où le revolver joue un rôle si prépondérant.

Or, voici que les gavroches américains, pressés de faire les hommes, se mettent à imiter les citoyens et ne voyagent plus qu'armés jusqu'aux dents. Des industriels intelligents ont exploité cette nouvelle tendance en fabriquant des revolvers à des prix accessibles au bourses des boys.

Il faut donc nous résoudre à enregistrer une nouvelle série d'accidents causés par ces armes d'un nouveau genre.

Nous commençons par le cas de Willem Miller, n° 644, 9^e avenue.

L'affreux gamin, qui n'a que quatorze ans, a tiré jeudi dernier sur un petit garçon de neuf ans, Charles Lydecker, qui habite dans le voisinage, et lui a logé une balle dans la tête.

Un policeman passait dans la rue au moment de l'accident. Il emmena blessé et meurtrier à la station de la 46^e rue, où l'extraction de la balle fut faite sur-le-champ.

Quant au précoce criminel, interrogé par le capitaine de police sur le motif qui l'avait poussé à tuer son camarade:

« Il m'avait appelé salimbanque *deutch*, répondit-il, vous comprenez que je ne pouvais pas supporter cela sans rien dire. »

Théâtre de Saumur.

TRUPE DU GRAND-THÉÂTRE D'ANGERS, SOUS LA DIRECTION DE M. EM. CHAVANNES.

LUNDI 7 octobre 1878.

LUCIE DE LAMMERMOOR

Grand opéra en 4 actes, paroles d'Alphonse Royer et Gustave Vaéz, musique de DONIZETTI.

Bureaux à 7 h. 1/2; rideau à 8 h.

S'adresser, pour retenir des loges et stalles, au bureau de location, maison Thuau, rue de la Comédie. — On peut se procurer des cartes à l'avance chez le Concierge du Théâtre.

M. LÉPICIER, fabricant de pianos et orgues, est actuellement à Saumur, hôtel Budan. Les personnes désirant faire accorder leurs pianos sont priées de se faire inscrire hôtel Budan ou au bureau du journal *L'Echo Saumurois*.

LOTÉRIE NATIONALE.

4,800,000 francs de Lots.

Toute personne prenant un abonnement d'un an à *L'Eclairneur financier* recevra gratuitement un BILLET DE LA LOTÉRIE NATIONALE.

L'Eclairneur financier paraît tous les samedis (8 pages grand format). Abonnement 2 francs par an, en mandat ou timbres-poste, 45, rue Vivienne, Paris.

Ajouter 15 centimes pour envoi du billet.

MAISON DU PONT-NEUF.

UN BON CONSEIL A NOS LECTEURS.

L'homme civilisé se distingue de l'homme sauvage par le vêtement; avant toutes choses, l'homme civilisé porte un costume qui varie suivant les modes de son pays; l'homme sauvage, au contraire, n'est vêtu que de ses sentiments antropophagiques.

Lecteurs, vous êtes des gens civilisés, n'est-ce pas? Par conséquent, vous vous habillez. Et cependant, combien de fois avez-vous regretté de ne pas être sauvages, tant les vêtements en France coûtent cher.

Eh bien! Si vous voulez dès aujourd'hui vous habiller comme des gentlemen et à bon marché, suivez notre conseil. Ce conseil, le voici: Ecrivez à l'adresse suivante: M. le directeur de la maison du Pont-Neuf,

Paris, une lettre dans laquelle vous demanderez le catalogue de la saison d'hiver 1878-79; vous recevrez ce catalogue de suite, sans qu'il vous en coûte rien; vous y trouverez les gravures représentant les costumes à la mode, leurs prix, les détails les plus précis sur toutes les choses; et enfin la manière de prendre les mesures vous-mêmes, de la façon la plus exacte, et sans qu'il vous soit nécessaire d'avoir recours à personne. Avec 29 francs, vous aurez un très-joli costume complet en draperie diagonale, doublé chaudement; un pardessus en étoffe mousse doublé tartan à 49 fr. Un ulster en drap ourson pour 19 fr., et pour 6 fr. un charmant costume d'enfant, pour le même prix un pardessus ratine; le tout vous est expédié sans aucun frais à votre charge, et si l'envoi ne vous plaît pas, la maison s'engage à vous le reprendre et à vous rembourser votre argent.

Plus de tailleurs!!! Ils sont désormais inutiles, puisque la maison du Pont-Neuf, de Paris, expédie en province des costumes faits sur mesure, et cela à des prix tellement modiques qu'ils défient toute concurrence.

Croyez-nous, amis lecteurs, suivez notre conseil. Essayez pour voir, comme on dit. Vous vous en trouverez bien.

SANTÉ ET ÉNERGIE A TOUS
rendues sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de Santé dite:

REVALESCIERE

Du BARRY, de Londres. 32 ans de succès.

La REVALESCIERE guérit les mauvaises digestions (dyspepsies), gastrites, gastroentérites, gastralgies, constipations, hémorroïdes, glaires, flatuosités, ballonnement, palpitations, diarrhée, dysenterie, gonflement, étourdissements, bourdonnement dans les oreilles, acidité, pituite, maux de tête, migraines, surdité, nausées, et vomissements après repas ou en grossesse, douleurs, aigreurs, congestions, inflammations des intestins et de la vessie, crampes et spasmes, insomnies, fluxions de poitrine, chaud et froid, toux, oppression, asthme, bronchite, phthisie (consomption), dartres, éruption, abcès, ulcérations, mélancolie, nervosité, épuisement, dépression, rhumatisme, goutte, fièvre, grippe, rhume, catarrhe, laryngite, échauffement, hystérie, névralgie, épilepsie, paralysie, les accidents du retour de l'âge, scorbut, chlorose, vice et pauvreté du sang, ainsi que toute irritation et toute odeur fétide en se levant, ou après certains plats compromettants: oignons, ail, etc., ou boissons alcooliques, même après le tabac; faiblesses, sueurs diurnes et nocturnes, hydrophobie, gravelle, rétention, les désordres de la gorge, de l'haleine et de la voix, les maladies des enfants et des femmes, les suppressions, le manque de fraîcheur et d'énergie nerveuse. 100,000 cures réelles par an. Evitez les contrefaçons et exigez la marque de fabrique « Revalescierie du Barry. »

Parmi les cures, celles de Madame la Duchesse de Castlestuart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, Lord Stuart des Decies, pair d'Angleterre, M. le docteur professeur Wurzer, etc., etc.

Voici quelques-unes des cures:

Cure n° 67,544: Naples, ce 17 avril. — Monsieur. — Par suite d'une hépatite, j'étais tombé dans un état de marasme qui a duré sept ans. Il m'était impossible de lire, écrire; j'avais des battements nerveux par tout le corps, la digestion fort difficile, des insomnies persistantes, et j'étais en proie à une agitation nerveuse insupportable qui me faisait aller et venir, sans pouvoir me reposer, pendant des heures entières. Les bruits de la vie ordinaire me faisaient mal; j'étais d'une tristesse mortelle, et tout commerce avec mes semblables m'était devenu très-pénible. Plusieurs médecins m'ayant prescrit des remèdes inutiles, en désespoir de cause, j'ai voulu essayer de votre Farine de Santé. Depuis trois mois j'en fais ma nourriture habituelle. La Revalescierie est bien nommée, car, bœni soit le bon Dieu! elle m'a fait revivre; je puis maintenant m'occuper, faire et recevoir des visites, enfin reprendre ma position sociale. — Marquise de BRÉHAN.

Quatre fois plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîtes: 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 6 kil., 36 fr.; 12 kil., 70 fr. — Les Biscuits de Revalescierie, en boîtes de 4, 7 et 70 francs. — La Revalescierie chocolatée rend l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux plus épuisés. — En boîtes de 12 tasses, 2 fr. 25 c.; de 24 tasses, 4 fr.; de 48 tasses, 7 fr.; de 120 tasses, 16 fr.; de 576 tasses, 70 fr.; ou environ 12 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste, les boîtes de 56 et 70 fr. franco. — Dépôt à Saumur, COMMON, 23, rue Saint-Jean; GONDRAND; BESSON, successeur de TEXIER; J. RUSSON, épicière, quai de Limoges. — Angers, Veuve CHANTEAU, épicière; LEVÊQUE, négociant, rue Plantagenet; BRETAULT-DÉLAGRÈRE. — Baugé, BUCHMANN, marchand de comestibles. — Beaupreau, M^{me} BELLARD, épicière. — Cholet, VANDANGEON-BUREAU, 65, place Rouge; CORTINI, confiseur, 60, rue Nationale; JACOMÉTY, confiseur; EMILE RICHARD, épicière, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — Du BARRY et C^o LIMITED, 26, place Vendôme, et 8, rue Castiglione, Paris.

P. GODET, propriétaire-gérant.

